

N°3

LES CARNETS DU MAG SAINT-GALMIER



LE PATRIMOINE

Au fil des quartiers

Reproduction d'une carte postale de la rue nationale, actuelle rue Maurice André percée en 1860 et appelée à l'époque Voie impériale.

À la découverte du patrimoine...

Le patrimoine est à l'honneur avec ce nouveau numéro des « Carnets du Mag ». Au fil des pages, vous pourrez découvrir ou redécouvrir ses larges composantes au sein de notre cité baldomérienne.

Des remparts, au vieux bourg en passant par l'Église, le manoir de Teillères ou encore le couvent des Ursulines, plusieurs anecdotes vous apporteront aussi des informations insolites sur ces sites.

Cette édition est également le fruit d'une étroite collaboration avec plusieurs acteurs passionnés par le patrimoine de notre commune et ils sont nombreux.

Que ce soit à travers les associations des Amis du Vieux Saint-Galmier, de Saint-Galmier Loisirs, d'Autour de la

place des Roches ou de plusieurs personnes impliquées, tous œuvrent et contribuent en permanence à la mise en valeur, la protection mais aussi la connaissance de ce patrimoine qui se dévoile sous plusieurs facettes : historique, architecturale, économique, naturelle...

Leur contribution a aussi été précieuse pour alimenter ce document et nous les en remercions.

Pour aller plus loin, le bureau d'information touristique de Saint-Galmier mais aussi l'association des Amis du Vieux Saint-Galmier proposent des visites du vieux bourg.

En attendant, nous vous souhaitons une **belle découverte à travers les textes et photos qui illustrent ce numéro.**
Conservez-le pour vos parents et amis.

PLUS D'INFOS

Bureau d'information touristique

33 avenue Jean Monnet

04 77 54 06 08

www.saint-etiennotourisme.com

Service animation et communication

15 boulevard Cousin

04 77 54 05 06

www.saint-galmier.fr

LES ASSOCIATIONS BALDMÉRIENNES

Les Amis du Vieux Saint-Galmier

jacquemont.yves@bbox.fr

Autour de la place des Roches

12, place des Roches -

04 77 83 41 34

Saint-Galmier Loisirs section patrimoine

2 montée du cimetière

06 95 84 65 28

Les carnets du Mag | Avril 2018

Directeur de la publication : Jean-Yves CHARBONNIER - **Directeur de la rédaction :** Julien GOUTAGNY

Comité de rédaction : Mesdames Nicole BERNE et Germaine BERRY, Messieurs Philippe DENIS, Yves JACQUEMONT, Tony JACQUIER, Francis LEMERCIER, Yves PEYCELON et Jean THOLLOT.

Conception et Mise en page : Service Animation et Communication - Impression : GD impressions - Tirage : 3500 exemplaires

Mairie de Saint-Galmier : Place de la Devise - 42330 Saint-Galmier - tél. 04 77 52 74 00 - site internet : www.saint-galmier.fr

Baldomériens,

d'où vient notre nom ?

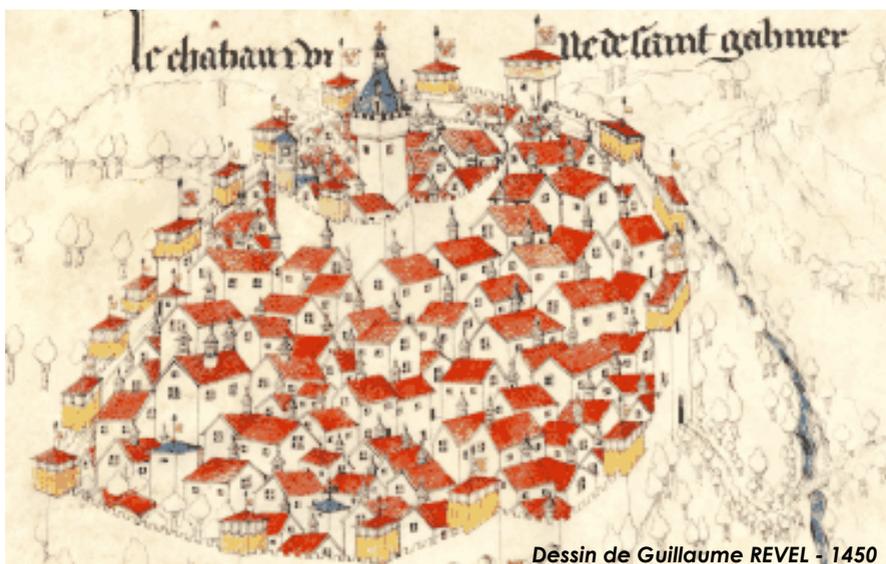


Nommée Sancti Baldomeri au Moyen-Age, la ville porte le nom d'un ouvrier serrurier forgeron qui vécut au VII^{ème} siècle, remarqué pour ses hautes vertus par l'Archevêque Tetricus. Il fut appelé à l'abbaye de Saint-Just de Lyon où il fut ordonné Sous-Diacre par l'évêque Gauderic. Il y mourut le 27 février 650. La ville où il était né prit son nom pour honorer sa mémoire.

Ainsi, son nom, Waldomar (d'origine germanique) évolua en Baldomar puis Galmier qui donna Saint-Galmier et les habitants se nomment les Baldomériens.

Aujourd'hui, une statue le représente sur la maison située 8 rue de Saint-Etienne, datant de la fin du XV^{ème}, début du XVI^{ème}, tenant le livre des Evangiles. Son nom est inscrit sur le socle.

XIII^{ÈME} SIÈCLE : 1^{ÈRE} ENCEINTE DE LA VILLE



Au XIII^{ème} siècle est mentionnée la première enceinte de Saint-Galmier où s'y implantent le château des Comtes de Forez, le cimetière, l'église paroissiale et quelques maisons.

Vers 1280, l'espace est devenu trop exigu, alors la population s'est installée hors de la première enceinte.

Le village s'étend d'abord au nord. Le quartier prend le nom de Bourg Chanin, puis il s'étend au sud, en descendant la colline, autour de la place du marché.

2^{ÈME} ENCEINTE DE LA VILLE

Il faudra attendre 1360 pour voir la seconde enceinte de 1200m de long avec des tours carrées et cinq portes d'accès, formant ainsi des remparts de 7m de haut. Elle a été créée afin de protéger le bourg.

Les remparts ont été remaniés par la suite et aujourd'hui, des cinq portes, il ne reste que la porte de Saint-Etienne.

L'histoire des remparts est à découvrir dans un dépliant disponible au bureau d'information touristique de Saint-Galmier. Des panneaux explicatifs sont à votre disposition tout au long du circuit des remparts.



L'ÉGLISE



L'église, de style gothique flamboyant, fut construite entre 1420 et 1471 sur l'emplacement de l'ancien château fort.

La première travée a été rénovée en 1902.

La façade néogothique fut quant à elle, restaurée en 1987. L'inscription, sur le tympan, « hic populus fidelis vota persolvat » signifie « ici le peuple fidèle

poursuit sa prière ».

Dans l'église, vous pourrez admirer trois chefs-d'œuvre :

- Une statue de la vierge du Pilier
- Un retable en bois doré
- Les Fonts Baptismaux du XVII^{ème}

Vous pourrez découvrir l'église lors de visites guidées organisées par le bureau d'information touristique de Saint-Galmier. Retrouvez des panneaux explicatifs à l'intérieur de la chapelle.

LE CLOCHER

Le premier clocher de l'Église (*photo ci-dessus*), tour-clocher puisqu'il s'agissait du donjon, a cessé d'exister en 1899. Sa toiture élancée fut remplacée au XVIII^{ème} par un dôme à 4 pans surmonté d'un lanternon.

Le clocher actuel fut construit en 1902 mesurant 37 mètres de haut.

Cette date marque aussi la disparition du cimetière qui fut transféré sur les hauteurs de la commune.

Les plans de l'architecte prévoyaient un second clocher, qui ne fut jamais élevé. Seule la base fut construite.

Aujourd'hui, le clocher se visite*, permettant d'accéder au sommet et de découvrir une magnifique vue panoramique de Saint-Galmier.

**en période estivale selon les horaires d'ouverture*



L'église s'est enrichie au XIX^{ème} siècle des vitraux du Maître verrier baldomérien, Alexandre Mauvernay dont on peut, aujourd'hui encore, voir la maison située à l'angle de la rue Didier Guetton et du boulevard Bellevue (Voir le **M** sur le plan). Il a installé son atelier à Saint-Galmier en 1839.



Les Amis du Vieux Saint-Galmier conservent dans la pièce contiguë à la chapelle Notre Dame des Pauvres une belle collection de vitraux Mauvernay profanes.

Les visites sont possibles notamment lors des journées du patrimoine et sur demande au bureau d'information touristique.

LA VIERGE DU PILIER

La statue de la Vierge du Pilier, visible dans l'église, daterait du XVI^{ème} siècle. Cette vierge fut placée sur le pilier en 1840 date à laquelle elle aurait pris le nom de Vierge du Pilier. En effet, auparavant, elle aurait été connue sous le nom de Notre Dame de Grâce.

La vierge du Pilier était très vénérée à Saint-Galmier. Elle était plus particulièrement invoquée pour les enfants malades et transportée lors des processions.



QUE RENFERME LA PORTE DE LA DEVISE ?

UNE HISTOIRE

Cette porte, datant de 1538 est de style Renaissance. Elle est inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques depuis 1925. Elle a été restaurée en 1991.

Dans le tympan, une grille en fer forgé contient les armoiries de la famille TAMISIER qui vivait là au XVII^{ème} siècle. La parabole, de la paille et la poutre est inscrite dans la frise qui forme linteau « Qui voit la paille dans l'œil de son frère, ne voit pas la poutre qui est dans son œil ».

Sur deux colonnes, on peut voir à gauche EROS et son arc et à droite HEPHAISTOS le maître du feu qui gouverne le monde des forgerons et des ouvriers.

A gauche, un cadran solaire marque l'heure jusqu'à 4h du soir.

La maison de la Devise a été l'ancienne mairie jusqu'en 1878 avant de devenir La poste Télégraphe en 1900.

De nombreuses maisons à Saint-Galmier possèdent encore un escalier à vis. Le plus accessible aujourd'hui est celui de la Porte de la Devise.



LE SAVIEZ-VOUS ?

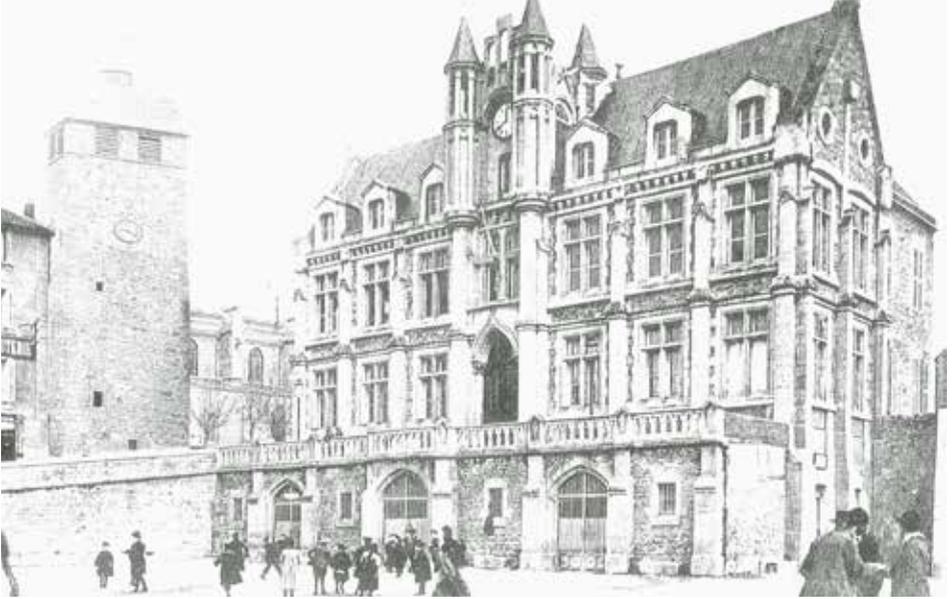
D'où vient l'expression « Passer l'arme à gauche » ?

Au début du 16^{ème} siècle, arrivée de François 1er et de la Renaissance dans le Forez, les maisons en pierre avec un escalier à vis se sont développées.

En cas d'attaque, le défenseur était gêné par la colonne centrale à main droite, et pour mieux se défendre, il passait son épée à gauche, ce qui était un handicap.

Il se trouvait alors nettement désavantagé, et avait plus de « chance » de mourir.

L'HÔTEL DE VILLE



En 1863, l'architecte Etienne BOISSON dressa des plans pour construire une mairie, une salle de justice et de paix et une école de garçons.

La construction commença en 1872.

En 1878, le conseil municipal emménage dans ses nouveaux locaux

au rez de chaussée près de la salle de justice de paix, l'école occupant tout le 1^{er} étage.

La galerie du « Caveau des arts » actuelle, après avoir servi de garage au tramway, a été occupée à partir de 1948 par les Sapeurs Pompiers.

MISE EN SERVICE DU TRAMWAY

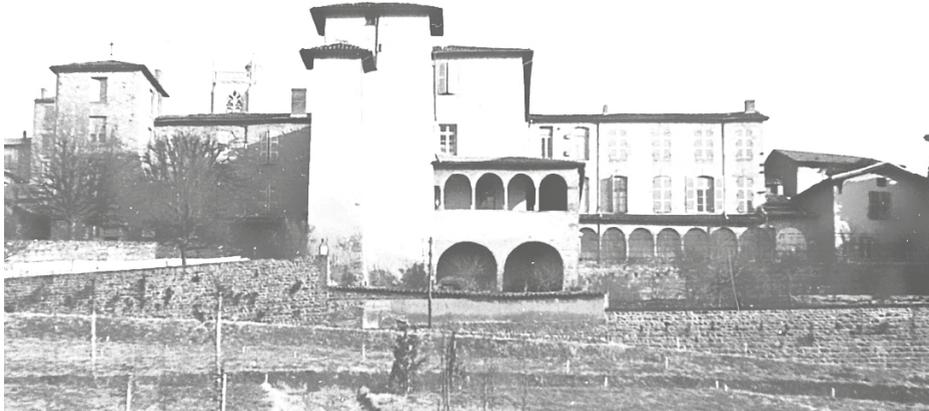
L'ouverture de la ligne du tramway Saint-Galmier/Veauche date de 1912. Il assurait la liaison du centre-ville de Saint-Galmier à la gare pour les passagers.

Après la dernière guerre, le train n'assura que la liaison jusqu'au quartier des Sources et servait seulement au transport des bouteilles d'eau minérale.

Puis en 1954, il a été remplacé par des petits camions à 3 roues appelés « FAR » avant de voir les wagons SNCF transportés par camion remorque.



LE COUVENT DES URSULINES



Fondé en 1650, le couvent des Ursulines était destiné à l'éducation des jeunes filles. Pendant un siècle, il fut florissant. Les religieuses étaient nombreuses, environ une vingtaine, et les revenus suffisants ; puis il périclita.

En 1715, il devient hôpital par lettre patente de Louis XIV.

En 1769, l'autorité ecclésiastique constate l'état d'abandon du couvent dans lequel il ne reste que six religieuses et ordonne sa fermeture.

Les religieuses, soutenues par les habitants de Saint-Galmier, font appel de la décision.

Le couvent fermera **en 1778**.

En 1780, les bâtiments et le jardin sont concédés à l'Hôtel Dieu qui est installé

quelques années plus tard **en 1784**.

Pendant la Révolution, le mobilier est détruit ou pillé et les bâtiments sont envahis et loués.

En 1806, le couvent redevient hôpital et le service est assuré par la congrégation des sœurs Saint-Charles.

En 1862, un nouveau règlement est établi pour le service de l'hospice civil de la ville de Saint-Galmier : l'hospice reçoit malades, indigents et orphelins dont il assure l'éducation.

En 1978, l'hôpital devient maison de retraite pour personnes âgées avec un personnel exclusivement civil, **jusqu'en 1997** avant d'être transféré dans des locaux modernes route de Cuzieu.

LA CHAPELLE



La chapelle du couvent des Ursulines date de 1673.

Elle contient des œuvres marquantes : la statue de l'Assomption de la Vierge et un grand retable en bois sculpté qui sont inscrits à l'inventaire des monuments historiques.

Vous pouvez visiter la chapelle et le cloître lors de visites guidées organisées par le bureau d'information touristique de Saint-Galmier.

LA RUE DE SAINT-ETIENNE

La rue de Saint-Etienne était autrefois la rue principale du village et s'appelait « rue de l'hôpital », en raison de la présence du 1^{er} Hôtel Dieu fondé au cours de la seconde moitié du 14^{ème} siècle.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Qu'est qu'une fenêtre à meneaux ?

C'est une fenêtre partagée en quatre parties par des éléments verticaux et horizontaux, le plus souvent en pierre, créant ainsi une ornementation en forme de croix (comme sur les photos).

Beaucoup de ces meneaux ont disparu au cours du temps, souvent pour échapper à un impôt frappant autrefois les portes et fenêtres calculé sur le nombre d'ouvertures.

LA CHAPELLE NOTRE DAME DES PAUVRES



De l'Hôtel Dieu du Moyen Age, il ne reste que la chapelle Notre Dame des Pauvres qui était un hospice pour accueillir les voyageurs et les pèlerins pauvres. La fondation de cette chapelle remonte à 1361 mais l'édifice actuel date de la fin du XV^{ème}, début du XVI^{ème}.

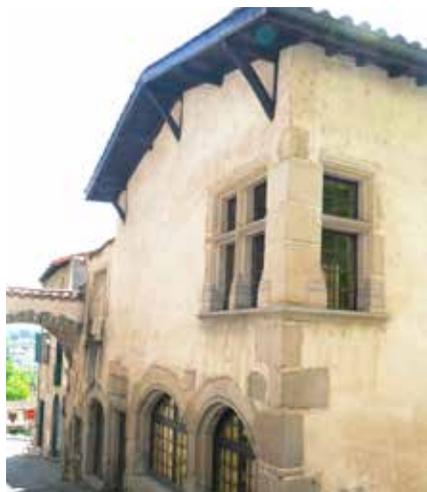
(Propriété de l'association des Amis du Vieux Saint-Galmier qui l'a restaurée depuis 1971.)

LA MAISON RENAISSANCE

Parmi les maisons historiques de la ville, elle est située au bas de la rue Saint-Etienne. Cette maison, datant du XVI^{ème} siècle est classée Monuments Historiques depuis 1945. Elle a été restaurée en 1950.

Le rez-de-chaussée, ouvert par des arcades, faisait autrefois fonction de boutique. En effet, le maître des lieux déposait ses paniers de produits proposés à la vente sur des volets abattants mis à plat.

(Propriété des Amis du Vieux Saint-Galmier.)



LA PLACE DES ROCHES



Au XVIII^{ème} la place des Roches abritait un des plus importants marchés de la région (le marché du lundi matin remonterait à 1389). Le centre de la place s'appelait « Place du marché » et était entouré des places de la Serrurerie, de l'Estofferie, de la Cordonnerie, de la Poulallerie et de la Boaterie.

Cette place a aussi été très importante, pendant de longues années, au moment de la foire de la Sainte-Catherine.

LA MAISON SUR COLONNES



La maison de gauche à colonnes a été démolie. Son pendant à droite domine toujours la place des Roches.

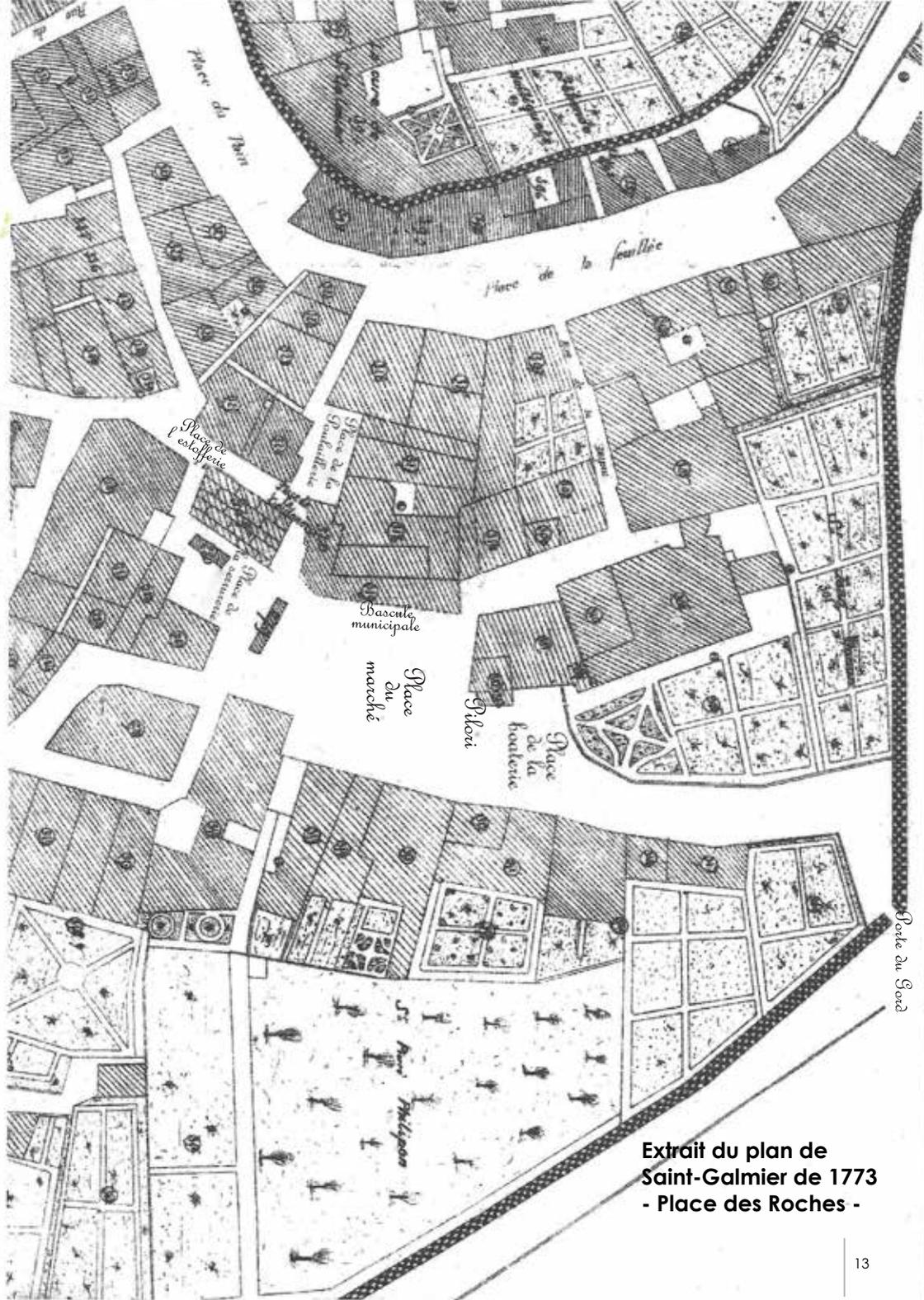
LE SAVIEZ-VOUS ?

Qu'est qu'un forjet ?

C'est une avancée de toiture assez conséquente permettant de protéger des intempéries, les matériaux de façades des bâtiments, notamment aux angles et aux pourtours des ouvertures. La haute maison figurant à gauche, a conservé ses importants forjets.

D'où vient l'expression « trier sur le volet » ?

Lorsque les commerçants, dont ceux qui entouraient la place des Roches, vendaient leurs marchandises, ils présentaient les meilleures sur des volets rabattus à plat, devant leur échoppe.



Extrait du plan de Saint-Galmier de 1773 - Place des Roches -

LE MANOIR DE TEILLÈRES



Depuis la construction du premier château fort, au XI^{ème} siècle, Saint-Galmier est l'une des résidences prisées des Comtes de Forez. Mais les mœurs évoluent et le château vieillit. Grâce à sa bourgeoisie marchande active et avisée, le XIV^{ème} siècle est faste à Saint-Galmier. Guy VII et son épouse, Jeanne de Bourbon, ancêtres de François 1^{er}, y font halte souvent, pour des séjours qui se prolongent.

TEILLÈRES, « MAISON DES CHAMPS »

À sa haute fenêtre, quand son regard s'évade, Jeanne de Bourbon s'attarde, en contrebas, sur les rives de la Coise où son époux construit pour elle le manoir de Teillères, sa « maison des champs ». C'est là qu'elle établit ses quartiers d'été avec ses trois enfants. Elle sait qu'en cas d'alerte, le château n'est pas loin.

Mais le bonheur familial est de courte durée. Son époux, Guy VII, meurt en 1358.



IL Y A 600 ANS, MOURAIT ANNE DAUPHINE

Sa petite fille, Anne Dauphine, dernière Comtesse de Forez, meurt le 21 septembre 1417, il y a tout juste 600 ans. Dès lors, les Ducs de Bourbon, délaissant le Forez, leurs propriétés tombent à l'abandon. En 1525, Charles III de Bourbon, Connétable de France, sur le point d'être dépossédé par François 1^{er}, aurait vendu Teillères aux Baronnats, gentilshommes voués à la carrière des armes.

Entre temps, Guillaume Revel a laissé, dans son Armorial, vers 1450, un dessin de Teillères où l'on voit le manoir prospère, épanoui à l'abri d'une modeste clôture.



C'est la plus désarmée des propriétés des Comtes du Forez qui a défié les siècles et l'incurie des hommes. Construite sans défense, en des temps de grande insécurité (la Guerre de Cent Ans), elle a survécu à son puissant voisin, le château féodal qui la narguait du haut de ses triples murailles. Elle avait osé parier sur la paix...

LE PONT GAVÉ

Le pont Gavé, était déjà mentionné en 1381, ce qui le fait contemporain du Manoir de Teillères tout proche.

Avant la construction du pont des Sources au XIX^{ème}, il était le passage obligé, pour atteindre Saint-Galmier.

Gavé vient du mot gué, qui signifie le passage.



Des Bains Romains ont été mis à jour en 1886, et prouvent l'ancienneté des eaux de Saint-Galmier.

Au Moyen-Age, Honoré d'Urfé a cité la source de Fontfort (Font : fontaine et fort : gazeux).

Des thermes ont été mis en place par le docteur Jean-Etienne LADEVEZE en 1823. Il fut le 1er à faire une analyse pondérale de l'eau de Fontfort.

Le 1^{er} mai 1837, Saturnin BADOIT signa un fermage avec le Maire de Saint-Galmier pour exploiter la Source de la Ville : Fontfort.

Il fut le 1^{er} à commercialiser son eau minérale en bouteille verre de 90cl. Bouteille créée spécialement pour sa source.

Saturnin, dit Auguste BADOIT mis en place des dépôts dans les principales ville de France et utilisa la publicité pour faire connaître son eau.

Il convainct les porteurs d'eau (20 000 à Paris) qui montaient, dans les étages des immeubles, l'eau des fontaines municipales, à livrer en

même temps des bouteilles de Saint-Galmier (au nombre de quatre) pour la consommation de la famille. Il assurait aussi combattre les maladies véhiculées par l'eau de distribution : choléra, typhoïde...

En 1910, les eaux de Saint-Galmier ont battu le record en vendant 22 millions de bouteilles, le vente des autres sources a été de 50 millions : 1 Badoit sur 2 !!!

Vous saurez tout sur l'eau Badoit en allant visiter l'usine d'embouteillage et l'espace découverte Badoit. Renseignements et inscriptions auprès du bureau d'information touristique au 04 77 54 06 08.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Savez-vous que l'on disait de quelqu'un qui a les épaules tombantes qu'il a « les épaules en Saint-Galmier » comme la bouteille.





Joseph DESJOYAUX, alors maire de Saint-Galmier et passionné de chevaux décida de créer un hippodrome à l'extérieur du centre-ville au lieu dit « La Colombinière » en 1899.

Sur des terrains lui appartenant, il traça dans un pré une piste circulaire où il implanta, à l'intérieur, des obstacles. Puis il fit construire une tribune avec des gradins ainsi qu'une tribune panoramique.

Le public accédait à l'hippodrome par le train qui s'arrêtait en gare de Veauche, puis utilisait le tramway à vapeur, servant habituellement au transport des eaux minérales, jusqu'à l'intersection de la route de Cuzieu.

En 1952, suite à la suppression du tramway, un arrêt au passage à niveau de la route de Cuzieu fut créé par la compagnie des chemins de fer les jours de courses hippiques ; la

gare Saint-Galmier Champ de course, permettait alors au public de se rendre à l'hippodrome.

Au fil des années, l'hippodrome connut de nombreuses réfections et améliorations.

Vous pouvez visiter les coulisses de l'hippodrome sur réservation auprès du bureau d'information touristique au 04 77 54 06 08





Le projet de construction a été lancé en 1919 par la municipalité de Joseph DESJOYAUX, Maire.

Trois emplacements éventuels sont évoqués en juillet 1919 : soit sur la place de l'Église, soit au cimetière communal ou soit à l'emplacement du deuxième clocher de l'église.

Finalement, fin 1919, et à l'initiative du maire, l'emplacement définitif du monument aux morts est arrêté sur la place principale de la commune, la place de la Devise, sur l'emplacement à l'angle de la Rue Mercière. Cette implantation privilégiée doit permettre, à toute personne traversant Saint-Galmier, de se rappeler le sacrifice humain des enfants de la ville et ainsi, honorer leur mémoire.

Suite à l'élection de la nouvelle équipe municipale en décembre 1919 avec à sa tête le Docteur ODIN, la commission des affaires militaires présidée par le Docteur COUSIN est chargée de l'édification du monument.

134 noms seront gravés dans le granit du monument, dont ceux morts des

suites des blessures contractées à la guerre.

Le monument aux morts fut inauguré en 1922, pendant laquelle, l'aviation militaire déléguée par les instances aériennes basées à Bron effectue plusieurs passages à basse altitude au-dessus de la foule afin d'honorer la mémoire des disparus.

Après la bénédiction du monument en fin de matinée, des concerts de musique militaire mais aussi de la Société Philharmonique locale viennent clôturer, dans l'après-midi, la cérémonie d'inauguration.

Une particularité de notre monument aux morts est d'avoir un signe religieux puisque a été sculptée à son sommet, la tête de la vierge « Notre Dame de Grâce » connue sous le vocable « Vierge du Pilier » à Saint-Galmier.

Le monument aux morts a été rénové en 1999 par Laurent LABORDE, tailleur de pierre à Saint-Galmier.

Extrait d'un article publié dans le bulletin des Amis du Vieux Saint-Galmier

LE SAVIEZ-VOUS ?

D'OÙ VIENT L'EXPRESSION « TENIR LE HAUT DU PAVÉ » ?

Au Moyen Âge, les rues étaient pavées et n'avaient pas de trottoirs. Ainsi, les rues étaient construites en forme de V : la chaussée remontait vers les façades des immeubles afin de laisser s'écouler les eaux usées dans la partie centrale de la rue.

On peut aisément imaginer que se promener dans ces rues en pente n'était ni simple ni très propre. Les passants avaient donc pris l'habitude de marcher sur la partie haute de la rue, le long des maisons, afin d'éviter de mettre les pieds dans les saletés des eaux usées.

Les rues étaient par ailleurs particulièrement étroites et ne permettaient donc pas de se croiser en restant sur la partie haute le long des façades, les convenances de l'époque voulaient que, lorsque deux personnes se croisaient, la plus « pauvre des deux se mette au milieu, laissant la plus riche » marcher sur le « haut du pavé » pour qu'elle ne se salisse pas.

Cette expression a conservé son sens d'origine, faisant référence au statut social élevé.

QU'EST CE QU'UN PAVÉ « TÊTE DE CHAT » ?

Autrefois, le revêtement des chaussées de nombreuses voies publiques étaient en pavés appelés « tête de chat », c'est à dire en galets de rivières de forme ovoïde car roulés par les mouvements incessants de l'eau. Ces galets étaient posés sur du sable, la partie la plus épaisse en dessous, la partie la plus fine affleurant sous les pieds. Des rigoles étaient aussi aménagées pour l'écoulement de l'eau de pluie, au milieu des rues pour les plus étroites et de chaque côté, sous les bordures des forjets pour les plus larges.

Ce pavage est encore en place, comme à son origine, chemin de Vervalet et rue Sainte-Catherine.

Dans certaines rues, il a été remplacé dans les années 1970 par des pavés de granit, d'origine italienne.

QU'EST CE QU'UN BUTTE-ROUES APPELÉ AUSSI CHASSE-ROUES ?

Ce sont des blocs de pierres, ancrés au sol, souvent aux angles des rues ou le long des murs des maisons. Ils étaient installés afin d'éviter les dégradations de ces murs en éloignant les roues des chars d'autrefois.

Ils sont encore utiles aujourd'hui avec le passage inadapté des véhicules automobiles et des poids lourds dans les anciens quartiers, comme c'est le cas par exemple rue Dupuy aux abords de la place des Roches.

Dans le même but, des blocs existaient aux porches d'entrée qui s'appelaient des bornes cochères.

LE PATRIMOINE NATUREL

LE PARC MUNICIPAL



Avant les années 1930, des parcelles de vignes occupaient l'espace du parc municipal. Puis en 1933 la commune décide d'acquérir la maison Ramel, aujourd'hui casino Le Lion Blanc, avant d'acheter en 1934 le terrain situé aux abords, pour la réalisation d'un parc municipal.

L'aménagement du parc et du théâtre de verdure se ne fera qu'en 1950. L'année suivante, un golf miniature sera implanté.

1953 marque l'année de construction de la piscine qui sera mise en eau pour la première fois en 1955.

En 1957, un bassin sera construit dans le jardin d'enfants au parc municipal.

La construction d'un kiosque dans le parc eut lieu en 1991 mais il fut détruit par un incendie en mai 2003.

LE BARRAGE DU VERUT



Le barrage du Vêrut a été construit entre 1889 et 1891 sous la municipalité de Thiollière de l'Isle. La première mise en eau a eu lieu en 1892. Il mesure 21 mètres de haut et 100 mètres de long pour une capacité de 1 60 000m³.

Il est utilisé à cette époque pour la fourniture d'eau potable.

LA ROSERAIE

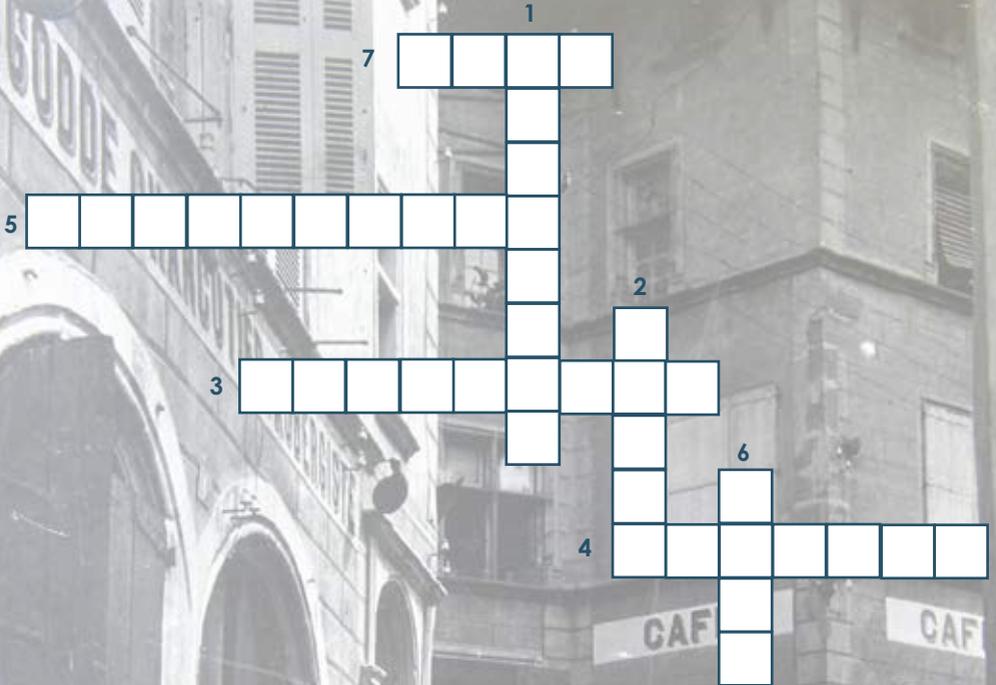


Créée en 2000, la roseraie se situe à proximité du bois Barou dans un environnement calme et naturel, en bord de la Coise et s'étend sur un espace de 7 000 m².

Elle abrite plus de 300 variétés de rosiers anciens et modernes, des viburnums et de nombreuses vivaces complétés par des iris, hémérocailles, plantes aquatiques et liquidambers.

Le rosiériste André EVE a créé en 2004 la rose « Saint-Galmier » à l'image de la pétillante cité baldomérienne et de sa célèbre eau.

QU'AVEZ-VOUS RETENU DU PATRIMOINE BALDOMÉRIEN ?



- 1- Elle abrite plus de 300 variétés de rosiers anciens et modernes
- 2- Le nom du barrage
- 3- Couvent créé en 1650
- 4- Il a été mis en service en 1912
- 5- Il a été créé en 1899
- 6- Pont datant du XIV^{ème} siècle
- 7- Il a été aménagé en 1950

Réponses : 1 : Roseraie - 2 : Vernit - 3 : Ursulines - 4 : Tramway - 5 : Hippodrome - 6 : Gave - 7 : Parc